

Capès/Cafep externe : s'organiser dans son travail en géographie (quelques conseils aux candidat.e.s pour préparer les écrits)

Avant de commencer les questions au programme :

Pour de très nombreux candidat.e.s, la géographie est un lointain souvenir du lycée. Certain.e.s ont dû suivre, dans leur licence en histoire, quelques modules en géographie. Mais beaucoup sont très mal à l'aise avec le raisonnement géographique. La géographie n'est pas le savoir encyclopédique d'un GPS qui saurait situer toutes les capitales et tous les fleuves du monde. Il s'agit d'un raisonnement. Avant de se lancer « tête baissée » dans les questions au programme, il faut bien connaître ce raisonnement, ces attendus, ces particularités. Il est donc fortement conseillé de lire des manuels d'introduction à la géographie avant tout travail sur les questions elles-mêmes. Apprendre des masses de connaissances sans savoir comment elles serviront est contre-productif pour les candidat.e.s.

Ce qu'il faut lire :

CIATTONI, Annette (dir.), *La Géographie : pourquoi ? comment ? Objets et démarches de la Géographie contemporaine*, Hatier, collection Initial, Paris, 287 p.

➔ Cet ouvrage est une excellente introduction au raisonnement géographique. Pour celles et ceux qui n'ont pas/peu travaillé la géographie avant de se lancer dans le concours, il permettra de comprendre la différence entre espace, territoire et lieu, l'importance de l'analyse paysagère, la différence entre ville et urbain, la manière dont les géographes appréhendent la mondialisation, etc. Pour celles et ceux qui ont travaillé la géographie avant le concours, il constituera une excellente révision, qui leur permettra de remettre à plat leur savoir. Pour ceux et celles qui n'ont fait aucune géographie depuis le lycée, cette lecture ne sera pas suffisante et devra être complétée par d'autres manuels d'introduction à la géographie.

À retenir :

La géographie n'est pas une accumulation de connaissances, et il faut déjà bien comprendre ses enjeux avant de travailler les questions au programme, sous peine de ne faire que des « copies-catalogues », bien peu valorisées au concours.

Pour travailler les questions au programme :

Ce travail doit être effectué en plusieurs étapes, au risque de se disperser et de n'être aucunement efficace malgré le temps passé à travailler chaque question.

Étape n°0 : Lire les rapports de jury et les lettres de cadrage des questions au programme.

C'est une pré-étape, incontournable et essentielle. Tout.e candidat.e doit passer un temps conséquent à lire ces documents, qui précisent les attendus du concours. Cette lecture ne doit pas être faite « en diagonale », mais doit être approfondie. Tout d'abord, il faut lire le dernier rapport du jury, puis les 2 ou 3 précédents. Chaque rapport vient

compléter le précédent : s'il n'est pas utile de remonter dix années de rapports, il ne faut pas non plus se contenter du dernier rapport. Il est nécessaire de prendre le temps de bien lire les attendus de chaque épreuve dans chacune des disciplines et de faire une fiche synthétisant les attendus. Il est indispensable de lire les corrigés qui sont proposés, pour y repérer des conseils méthodologiques précieux (par exemple, sur la manière de mobiliser les exemples dans une copie de géographie, pour éviter les « copies-catalogues » qui accumulent les exemples sans les analyser, ce qui est fortement pénalisé dans la note).

Ensuite, il faut lire attentivement les lettres de cadrage, qui précisent les contours et les attendus de chacune des questions. Il est fortement recommandé de les imprimer et de les surligner et les annoter. Il est totalement contre-productif de se lancer dans l'accumulation de connaissances sans connaître les attendus du concours.

Étape n°1 : Lire une solide introduction théorique sur chaque question au programme.

Généralement, les manuels édités chez Bréal (les petits ouvrages rouges) remplissent ce rôle avec brio. Il faut absolument commencer par ces manuels introductifs (et surtout pas par les manuels très complets, tels que les Atlande, qui ne se lisent que quand le programme et ses enjeux sont bien compris). Il faut fichier, dès cette première étape, la partie « théorie » (par exemple, les apports théoriques sur les marges, la marginalisation et la marginalité en géographie) et la partie « la question X dans les programmes scolaires ». Il est important de passer du temps sur cette étape (qui doit néanmoins être achevée fin septembre) : comprendre les enjeux de telle ou telle question est essentiel, avant tout travail d'approfondissement. Cette lecture doit être accompagnée d'une participation accrue aux cours (ne pas hésiter à poser des questions, pendant ou en dehors du cours, à vos enseignants : ne surtout pas garder pour soi tout doute sur les enjeux d'une question, au risque de travailler des contre-sens pendant toute votre préparation).

Étape n°1bis : Travailler les concepts-clefs de la géographie.

Pendant cette première étape, il convient aussi, parallèlement, de commencer un carnet de concepts de la géographie. Ces concepts sont ceux qui peuvent tomber dans un sujet d'écrit ou d'oral. Par exemple, vous pouvez travailler des semaines entières sur la question « Les espaces du tourisme et des loisirs », être infallible sur le moindre détail du tourisme au Mexique ou des loisirs dans l'espace alpin, mais être totalement incapable de faire face aux écrits si vous ne pouvez pas définir, en géographie, « nature » pour un sujet portant sur « La nature face au tourisme et aux loisirs ». Il ne faut pas attendre la veille du concours pour commencer ce travail : il doit être progressif et constant, et ce dès le début de votre préparation.

Dans ce carnet de concepts, doivent figurer :

- une définition complexe du concept,
- le nom de plusieurs géographes travaillant sur ce concept et leurs apports théoriques (si possible avec le titre d'une publication illustrant leurs apports),
- une définition de la notion scolaire associée (par exemple, le concept de « mondialisation » sera enseigné, dans le secondaire, par le prisme d'une définition

plus accessible que celle qui serait discutée dans une introduction de dissertation au concours).

Les concepts-clefs sont d'abord ceux qui structurent la géographie comme discipline (espace, territoire, lieu, paysage, etc.) et ceux qui sont enseignés dans le secondaire (mondialisation, développement durable, nature, aménagement du territoire, littoral, montagne, risques, etc.). Pour commencer ce carnet, vous pouvez vous référer au tableau que vous trouverez dans cet article (dans le paragraphe « Pourquoi la géographie ? ») : <https://aggiornamento.hypotheses.org/3279>

Étape n°2 : Commencer à approfondir chaque question par une approche thématique.

Pour chaque question, ce travail doit être effectué en confrontant les ressources disponibles (manuels, ouvrages-clefs, articles scientifiques, articles de presse spécialisée telle que la revue *Carto*, atlas thématiques, *Documentations photographiques*). Il est laborieux et chronophage, et bien peu efficace, de lire manuel après manuel. Il est recommandé de faire une liste des grandes thématiques à travailler (ex : mondialisation, développement durable, ville, nature, patrimoine, géopolitique, etc.) croisant chacune des questions. Pour commencer à établir cette liste, il est utile de s'inspirer de la table des matières des différents manuels de concours. Il faut, une fois cette liste établie et complète, travailler chaque thématique l'une après l'autre, en confrontant les ressources. Autrement dit, il faut s'installer sur une table avec toutes les ressources et lire, dans chacune, le chapitre qui se rapporte à la thématique travaillée. Plus concrètement, si vous travaillez ce jour la question « Tourisme/loisirs et mondialisation », il vous faut, sur la table de travail, avoir à la fois les manuels de concours, des atlas thématiques (principalement ceux de la collection Atlas/Monde chez Autrement), des *Documentations photographiques* (celles sur le tourisme et le sport, mais aussi d'autres qui se rapportent à la mondialisation, aux métropoles, à l'Afrique dans la mondialisation, à l'Amérique latine, etc.), des revues *Carto*, etc. Dans un premier temps, il faut utiliser des repères pour « marquer » chacun de ces ressources (par exemple, coller temporairement des post-it pour les pages/chapitres qui concernent la thématique travaillée). Dans un second temps, il vous faut lire ces ressources, en faisant attention à ne pas se disperser et en restant bien concentré.e sur la thématique travaillée. Dans un troisième temps, une fois ces ressources lues, vous devez faire une fiche qui croise toutes ces ressources : cette fiche n'est pas une synthèse d'un chapitre de manuel, mais la synthèse d'un travail de confrontation des ressources. Plutôt que de réaliser 4 ou 5 fiches portant sur la même thématique (qui correspondraient donc à chaque chapitre des 4 ou 5 manuels lus), la confrontation vous permettra de vous approprier avec bien plus de précision les enjeux de la thématique travaillée. Ce travail peut paraître plus chronophage (cela demande un investissement intellectuel plus important qu'un simple fichage d'un chapitre de manuel), mais au final vous gagnerez beaucoup de temps : d'une part, parce qu'en un ou deux jour(s) vous aurez fiché l'équivalent de 4 ou 5 chapitres (ce qui peut prendre bien plus de temps quand on les fait un par un) ; d'autre part, parce que vous aurez travaillé efficacement en vous appropriant la question, et non pas seulement en accumulant des connaissances.

La confrontation des ressources doit être plurielle :

- croiser les manuels permet de faire une synthèse plus englobante des liens entre la thématique travaillée et la question au programme,
- croiser ces manuels avec des ressources spécialisées permet de choisir (et non de subir) les exemples que vous allez approfondir et apprendre : plutôt que d'apprendre, sans réfléchir au pourquoi, les exemples des manuels, cela vous permettra de faire vos choix, afin d'avoir, pour chaque thématique, des exemples à plusieurs échelles, des exemples qui ne sont pas toutes dans la même zone géographique (les *Documentations photographiques*, les numéros de la revue *Carto* et les *Atlas/Monde* Autrement régionaux sont des outils indispensables pour cela), des exemples que vous vous approprierez mieux que ceux des manuels qui peuvent ne pas vous « parler », etc.

Grâce à cette confrontation, vos fiches thématiques ne contiendront pas seulement une accumulation de connaissances (ex : des masses de chiffres sur le tourisme et les loisirs), mais rempliront leur rôle en vous permettant d'accéder, au moment de l'apprentissage et des révisions, à une synthèse contenant des connaissances ciblées (évitant l'effet de dispersion), des références théoriques et conceptuelles (permettant de relier les connaissances « brutes » au raisonnement géographique), des exemples choisis de manière équilibrée (plusieurs échelles, plusieurs zones géographiques, plusieurs types d'acteurs, etc., plutôt que les exemples des manuels que tout le monde maîtrisera). De plus, si l'un des chapitres d'un manuel ne vous convient pas (il vous paraît, par exemple, difficile d'accès), il n'est pas nécessaire d'insister : il faut travailler la même thématique avec d'autres ressources, même lorsqu'il s'agit de votre manuel « préféré ». Il est important de ne pas rester bloqué.e sur un manuel, mais de les croiser. Il est aussi important de ne pas oublier que si un manuel convient très bien à d'autres candidat.e.s, il peut ne pas vous satisfaire : la présentation, par exemple, peut influencer votre appropriation du manuel, et vous bloquer ou au contraire correspondre parfaitement à votre type de mémoire. Bien que certains manuels soient parfois plus conseillés que d'autres, il faut garder à l'esprit que cette appréciation est personnelle et dépend fortement de votre type de mémoire (par exemple, pour ceux qui ont une mémoire visuelle très prononcée, certains manuels sont trop peu aérés et difficiles d'accès par leur présentation, alors que cela ne gênera nullement d'autres candidat.e.s). Attention tout de même, tous les ans, au moins un des manuels est très fortement déconseillé par les formateurs : il faut suivre attentivement ce conseil, c'est-à-dire que s'ils sont déconseillés pour leur contenu (trop d'erreurs, une approche trop restrictive de la question, etc.), il ne faut savoir les laisser de côté. La majeure partie du temps, vos formateurs vous conseilleront de « piocher » des chapitres précis dans chacun des manuels, et ainsi de vous faire votre propre manuel. Le mieux reste le travail de confrontation, pour croiser les points positifs de tous les manuels, et avoir une approche très englobante de chaque thématique.

Il est nécessaire de garder à l'esprit qu'aucun manuel de concours n'est complet. Les contraintes éditoriales (très peu de temps pour écrire les chapitres pour les auteurs, des limites très contraignantes en nombre de signes et de figures) liées à l'urgence de la production des manuels ne permettent pas la confection de manuels « parfaits ». De plus, un manuel, aussi complet soit-il, ne peut remplacer votre travail pour vous approprier les enjeux de la question au programme et le raisonnement géographique. Cela ne peut passer que par un travail personnel de confrontation des ressources. Il n'est donc pas recommandé de travailler un par un les manuels, une telle démarche

correspond peu à ce que proposent les manuels au final. Un travail par thématique est bien plus efficace dans la préparation aux exigences du concours (qui ne sont pas seulement une question d'accumulation de connaissances). Il convient donc de bien identifier les méthodes de travail, plutôt que de se lancer « tête baissée » dans des semaines entières de fichage peu efficace.

Pour les aspects plus pratiques, les fiches doivent être agréables à lire : elles sont un outil sur lequel vous allez souvent revenir, pour accumuler les connaissances. Il faut donc éviter les fiches trop « tassées », mais au contraire les aérer. Il faut aussi vous doter d'un code couleur que vous allez garder pour toutes vos fiches et outils de travail. Ces couleurs doivent vous permettre de différencier : les titres, les références bibliographiques (nom des géographes, titres des publications et dates de leur parution), les concepts mobilisés, les études de cas. Par exemple, peuvent apparaître :

- en rouge : les titres qui donnent les grandes idées → il est conseillé de ne pas mettre des titres trop courts (ex : développement durable et tourisme/loisirs), mais de problématiser, en géographe, ces titres (ex : Le développement durable est un paradigme sociétal récent qui impacte fortement la répartition et les formes des activités touristiques et récréatives). Cela vous permet de lire régulièrement des arguments déjà formulés, et cela vous permet de travailler, même pendant le fichage ou l'apprentissage des connaissances, les plans (des écrits comme des oraux) en vous forçant à formuler des arguments.
- en bleu : les connaissances « générales ».
- en vert : les apports théoriques des géographes (noms des géographes, définition d'un concept-clef, titre et date d'une parution importante, etc.),
- en noir : les exemples pouvant être mobilisés comme études de cas.

Ce n'est qu'une proposition, il convient à chacun de trouver un code couleur qui lui « parle », puisque ce code couleur rendra plus efficace l'apprentissage (le code couleur est donc un moyen de stimuler vos mémoires, notamment la mémoire visuelle).

Beaucoup préparant.e.s travaillent toute l'année entièrement sur un ordinateur. Il faut bien prendre conscience que vous allez devoir écrire pendant de longues heures (deux fois 5 heures au Capes/Cafep ; quatre fois 7 heures aux agrégations externes). Ne plus entraîner (souvent depuis des années) à écrire pendant des heures vous amènera à perdre du temps le jour des écrits (on estime à 15 minutes le temps perdu pour une épreuve de Capes/Cafep !). Or, ce temps vous sera particulièrement précieux. Il est donc essentiel pendant l'année de réhabituer votre poignet à écrire pendant de longues périodes. L'idéal reste d'abandonner l'ordinateur pendant les cours (d'autant qu'en géographie, vous allez devoir prendre en notes des croquis et schémas réalisés pour vous par vos enseignants, ce qui est infaisable sur ordinateur dans le temps très restreint de la prise de notes...). Pour beaucoup de préparant.e.s, il est stressant de laisser tomber l'ordinateur pendant les heures de cours, de peur de ne pas réussir à tout prendre en notes (qui est une preuve flagrante du manque d'entraînement de vos poignets...) ou de peur de devoir tout recopier après le cours par manque d'habitude à prendre des notes « propres » dès la prise de notes. Dans ce cas, il ne faut pas hésiter à réhabituer vos poignets à écrire pendant ce fichage ! Il sera d'une part plus facile d'introduire des schémas/croquis dans vos fiches si elles sont prises à la main. D'autre part, c'est un moment idéal pour ré-entraîner son poignet à écrire, puisque vous disposez du temps voulu pour faire vos fiches (si vous avez besoin de 10 minutes de plus

qu'à l'ordinateur, ce n'est pas une perte de temps : vous ne manquez aucune information, et vous préparez votre corps à être « opérationnel » pour les écrits).

Étape n°3 : Commencer l'apprentissage des thématiques.

L'étape n°2 n'est pas terminée, mais vous devez déjà commencer à apprendre. Le défaut de beaucoup de candidat.e.s perfectionnistes (c'est une qualité qui ne doit pas devenir votre défaut) est de ne jamais s'arrêter de ficher, d'avoir constamment l'impression d'être encore dans l'étape n°2. Il faut passer à l'étape n°3 rapidement (très grand maximum fin octobre) tout en poursuivant l'étape n°2. Rien ne sert d'avoir tout ficher si vous n'avez le temps de ne rien apprendre. Ce concours est l'apprentissage d'une certaine renonciation : il faut renoncer à tout savoir, c'est-à-dire qu'il faut apprendre à hiérarchiser les savoirs. C'est un apprentissage indispensable pour le/la futur.e enseignant.e dans le secondaire, qui devra « courir » après la préparation de ses cours sans avoir le temps d'approfondir autant qu'il/elle le souhaiterait (et pas seulement en début de carrière). Cette hiérarchisation des connaissances st à la fois un enjeu essentiel pour obtenir le concours et un apprentissage nécessaire pour le métier associé. Il faut en prendre conscience dès le début de la préparation, et surtout ne pas repousser éternellement » la phase d'apprentissage (le plus tôt est le mieux).

Une fois réalisées deux ou trois fiches thématiques par question, il est déjà temps de commencer l'apprentissage (tout en continuant le fichage sur d'autres thématiques). Dans un premier temps, il faut relire ses fiches (ne pas hésiter à le faire à voix haute, voire en « mimant », comme dans une pièce de théâtre, ce que vous êtes en train de lire, pour stimuler plusieurs formes de mémoire en même temps), plusieurs fois, pour commencer à les assimiler. Ce travail de premier apprentissage est essentiel, à la fois pour la gestion de la quantité de connaissances à engranger pendant l'année, mais aussi pour pouvoir commencer des entraînements sur des sujets (généralement, les formations proposent des entraînements dès la mi-novembre : il faut pouvoir se mettre en condition pour bénéficier pleinement de l'entraînement).

Étape n°3bis : Continuer l'approfondissement de chaque question par une approche par études de cas.

Parallèlement à cet apprentissage, il faut poursuivre les fiches thématiques et commencer des fiches « exemples ». Il s'agit de fiches portant sur des études de cas approfondies, accompagnées systématiquement d'au moins une production graphique. Ces fiches doivent identifier très clairement les thématiques pour lesquelles l'exemple peut être mobilisé. Il est conseillé de faire apparaître très clairement ces thématiques sur la fiche (soit en écrivant la liste en début de fiche, soit en les faisant apparaître par une couleur spécifique dans la fiche), pour faciliter la mémorisation. Ainsi, lorsque vous aurez à composer à l'écrit, votre mémoire associera automatiquement le sujet à des exemples mobilisables. Comme pour les fiches thématiques, ces fiches ne doivent pas seulement être pensées comme une synthèse de connaissances « brutes », mais doivent bien faire apparaître les éléments qui vous permettront d'analyser les exemples dans les copies. Analyser est ainsi fondamental : un exemple contextualisé ne montre rien en lui-même. Après la contextualisation « ciblée » (c'est-à-dire avec des éléments en lien avec le sujet : il ne s'agit pas de « plaquer », sans discernement, tous les éléments de contexte appris par cœur) de l'exemple, vous devrez l'analyser, c'est-à-dire montrer en quoi

l'exemple participe de votre argumentation (autrement dit, montrer en quoi l'exemple vous permet d'appuyer votre élément de réponse à votre problématique). Pour l'analyser, il faut savoir « raccrocher » l'exemple aux raisonnements et concepts géographiques. Ce travail doit être préparé en amont, dès ce travail de fichage, d'où l'importance de bien faire apparaître des éléments d'analyse, et pas seulement des chiffres, des dates, des acteurs, etc. dans vos fiches d'exemples.

Il est recommandé de préparer ces fiches d'exemples à plusieurs et de les mutualiser. Mais, avant de le faire, il faut s'entendre avec votre groupe de travail sur le contenu de ces fiches, pour qu'elles soient utiles à tous. Si vous ne passez pas par cette étape de concertation, vous risquez de recevoir des fiches que vous n'arriverez pas à utiliser (de même pour les candidat.e.s à qui vous donnerez vos fiches). Il est très utile de faire cette concertation en amenant chacun.e les fiches thématiques que vous avez déjà réalisées : en les confrontant, vous pourrez tomber en accord sur un canevas de fiches que tout le groupe suivra, pour que chacun.e puisse bénéficier de cette mutualisation, sans avoir à refaire par lui/elle-même les fiches reçues de son groupe de travail (auquel cas, le bénéfice de la mutualisation est très réduit).

Comme précisé plus haut, ces fiches d'exemple sont systématiquement accompagnées de productions graphiques. Elles doivent être accompagnées d'un croquis de paysage, d'un croquis intermédiaire, d'un schéma fléché, etc. Dans une copie aux écrits (comme dans une présentation aux oraux), les productions graphiques doivent avoir un titre et une légende problématisés. Cette problématisation du titre et de la légende dépendra non seulement du sujet, mais aussi de votre problématique. Ces titres et légendes problématisés devront donc être construits le jour J, en fonction du sujet et de votre problématique. Beaucoup de candidat.e.s « plaquent » leurs productions graphiques telles qu'ils les ont préparées, avec un titre et une légende appris par cœur, mais sans nécessairement de lien avec le sujet et leur problématique. Ces titres et légendes ne sont donc pas ce que vous devez préparer et apprendre, mais ce que vous devrez adapter. Les productions graphiques des fiches doivent donc être englobantes, et permettre cette future adaptation. Imaginons que vous préparez un croquis intermédiaire sur les espaces du tourisme et des loisirs à Marseille. Préparer le croquis déjà problématisé, avec pour titre « La mondialisation des espaces du tourisme et des loisirs à Marseille » par exemple, vous amènera à préparer un croquis très ciblé, où les figurés seront restreints aux espaces, lieux et processus spatiaux directement liés à la question de la mondialisation. Si le cas de Marseille pourrait tout à fait être mobilisé pour un sujet tel que « Conflits et espaces du tourisme et des loisirs », tel que préparé, votre croquis sera inutile ou inefficace : il vous sera quasiment impossible le jour J de deviner où placer les figurés qui illustreraient des conflits d'usages, des conflits d'aménagement, des conflits patrimoniaux, etc. liés pourtant au tourisme et aux loisirs. Le risque est alors de « plaquer » un croquis qui ne sera pas en lien avec le sujet et votre problématique, malgré tout le temps passé à réaliser, apprendre et reproduire votre croquis.

Les productions graphiques doivent donc être préparées de manière englobante : il ne faut pas les problématiser, mais apprendre l'ensemble des éléments portant sur la question au concours. Une première phase consiste donc à réaliser un croquis de localisation de tous ces éléments : il s'agit d'apprendre à les localiser et à reproduire ces localisations. Dans un second temps, il faut s'entraîner (au moins pour les premières productions graphiques réalisées lors de la préparation au concours) à adapter ces

données graphiques dans un sujet. Reprenons l'exemple précédent : il faut apprendre à localiser tous les éléments portant sur le tourisme et les loisirs à Marseille. Puis, il faut s'entraîner à adapter ces éléments à différentes thématiques : « Mondialisation et tourisme/loisirs », « Patrimoine et tourisme/loisirs », « Ville et tourisme/loisirs », « Conflits et tourisme/loisirs », etc. Ainsi, vous pouvez vérifier si votre préparation est suffisante (est-ce que je connais assez d'éléments pour mobiliser ce croquis dans plusieurs sujets ? est-ce que je sais les localiser sans mon modèle ?) et éventuellement compléter le croquis de localisation. De plus, vous vous entraînez ainsi à l'adaptation des productions graphiques en fonction d'un sujet. Enfin, cela vous permet d'apprendre des croquis adaptables à de très nombreux sujets : plutôt que d'apprendre une centaine de croquis « clefs en main », problématisés mais impossibles à transférer à d'autres sujets, mieux vaut en apprendre une vingtaine « malléable ». Autrement dit, un croquis préparé doit vous permettre de construire, à lui seul, au moins 3 ou 4 croquis problématisés. Ainsi, vous gagnerez en efficacité dans l'apprentissage comme dans la copie.

Étape n°4 : S'entraîner.

Dès la mi-novembre (fin novembre maximum), il faut commencer les entraînements sur des sujets. Il ne s'agit pas de réaliser que des copies complètes, exercice chronophage et éprouvant. S'entraîner sur des plans est déjà un exercice important. Cet entraînement doit être réalisé au sein d'un groupe de travail, idéalement de trois candidat.e.s (un groupe de deux est un peu trop restreint pour confronter les plans et rend chaque candidat.e trop dépendant.e de l'autre, risque très fort de tensions ; un groupe de quatre a parfois des difficultés à se coordonner, et multiplie le temps des reprises sans plus d'efficacité). Il est nécessaire de passer un « contrat moral » avec son groupe de travail : chacun.e garantit les autres membres du groupe de travail d'un investissement massif (pas de préparation en dilettante, avec des candidat.e.s se disant qu'il/elle ne prépare pas vraiment cette année mais envisage d'être sérieux/sérieuse l'an prochain) et d'une volonté de progresser ensemble sans aucune concurrence au sein du groupe de travail. Enseigner l'honnêteté intellectuelle est l'un des aspects du métier d'enseignant en histoire, géographie et EMC : en faire preuve est donc un minimum en tant que candidat.e. Il faut faire attention également aux groupes de travail trop amicaux : être avec des ami.e.s très proches n'est pas toujours un avantage, les risques de dispersion et de papotage étant plus nombreux. Mais cela peut aussi être un « plus » si un tel groupe de travail vous apporte un sentiment de sérénité. Il s'agit là d'un choix personnel qui doit dépendre de qui vous êtes, de vos besoins et de votre manière de travailler. Il convient donc de bien réfléchir à votre manière de travailler et à vos besoins avant de constituer votre groupe de travail, mais aussi de prendre en compte les besoins des autres membres du groupe.

Au sein du groupe de travail, il faut se caler un temps pour travailler un plan une fois par semaine dès le mois de novembre. Ce temps ne nécessite pas nécessairement de se retrouver physiquement, il est tout aussi efficace de travailler à distance, avec des outils de conversation comme Skype (ce qui est tout aussi efficace !). À chaque entraînement, l'un.e des membres du groupe de travail amène un sujet (évidemment, il faut alterner les questions au programme pour toutes les travailler à part égale). Pendant 45 minutes, chaque membre du groupe travaille de son côté au « déchiffrage » du sujet. Chacun.e fait donc un brouillon où il/elle note les définitions des termes du sujet, l'analyse de ces termes, les enjeux du sujet, une problématique, et si possible un plan (ou *a minima* une

ébauche de plan). Au bout de 45 minutes, tout le monde s'arrête et mutualise ce travail (soit en se réunissant physiquement, soit grâce à une conversation en vidéo sur Internet, par exemple par Skype). Un par un, les membres du groupe présentent leurs réflexions depuis le déchiffrages du sujet jusqu'au plan, pendant que les autres prennent en note. Puis, les membres du groupe discutent ensemble de ce qui semble être pertinent, parmi tous les échanges, pour traiter le sujet, des définitions les plus à même à convenir aux termes du sujet, de la pertinence des problématiques, de l'efficacité des plans, mais aussi de leurs difficultés à traiter le sujet. Cet échange doit durer au moins une heure : il est tout aussi important que l'entraînement en lui-même, puisqu'il permet à tous les membres du groupe de travail de progresser ensemble, de repérer ses points forts (et pas seulement ses difficultés !), de repérer des erreurs à ne pas recommencer, etc. Pour être efficace, ce travail d'entraînement doit être très régulier : il faut le commencer le plus tôt possible. Accumuler des connaissances sans savoir les exploiter en fonction des attendus du concours sera totalement contre-productif. Apprendre et s'entraîner sont tous aussi fondamentaux l'un que l'autre !

Parallèlement, les candidat.e.s doivent, de temps à autre, s'entraîner à un sujet complet (c'est-à-dire à rédiger entièrement la copie). Il est primordial, lors de ce type d'entraînement, de strictement respecter le temps des épreuves du concours : s'entraîner sur un sujet pendant 10 heures (alors que les épreuves sont de 5 ou 7 heures) sera inutile, puisque vous n'aurez jamais ce temps imparti, et que l'on ne peut attendre de vous de réaliser un travail de 10 heures dans une épreuve bien plus courte. L'idéal est de demander des sujets à vos formateurs, qui ont l'expérience des types de sujets envisageables (mais généralement, une liste de sujets à travailler vous est fournie en début de formation). De même, il est très utile de faire corriger ces copies par vos formateurs, mais il convient de prendre conscience qu'il s'agit pour eux de bénévolat, et donc d'avoir la courtoisie de les remercier et d'être patient.e pour le retour de votre copie (ne l'exigez pas sous deux jours !).

Étape n°5 : Les deux derniers mois : réviser et s'entraîner.

Il n'est plus temps de ficher : ce travail doit être fini, et vous devez renoncer à encore approfondir. Il faut apprendre, ré-apprendre et ré-ré-apprendre tout ce que vous aurez fiché dans les mois précédents. C'est le temps des « fiches e fiches » : lorsque vous révisez chacune des thématiques et des études de cas, il est ainsi utile de vous faire une fiche ne contenant que les points non retenus. Réviser, c'est tout d'abord faire le diagnostic de ce que l'on a retenu et de ce que l'on n'a pas retenu. Ainsi, il peut être utile de réciter, pour chaque thématique et pour chaque exemple, ce que vous avez retenu au cours des étapes précédentes. Par la suite, il faut confronter ce que vous avez retenu et ce que contient votre fiche initiale. A partir de cela, il est utile de refaire une fiche (cela stimulera votre mémoire visuelle) avec tous les éléments non retenus ou mal maîtrisés, et de la lire plusieurs fois. Lorsque vous reviendrez à nouveau sur cette thématique, vous devriez avoir conservé les acquis précédents et assimilé les éléments non retenus. Si besoin, il peut être utile de faire une « fiche de fiche de fiches » pour les quelques points encore non/mal maîtrisés. Il est aussi primordial de s'entraîner à refaire les productions graphiques, pour pouvoir les reproduire le jour des écrits. Les deux derniers mois doivent être consacrés à un temps important pour ces révisions : il est primordial de fixer les connaissances.

Parallèlement, il est nécessaire d'accentuer les entraînements, surtout ceux sur des plans par le travail de groupe. Lors des quatre semaines précédant les écrits, ces entraînements doivent être quotidiens. Pour le Capes/Cafep, cela correspond à un sujet pour chacune des questions par jour, soit les six questions (histoire et géographie) traitées dans une semaine en s'accordant un jour de pause, soit quatre entraînements par question au total sur le dernier mois, soit deux entraînements par question par type d'écrits (dissertation ou commentaire de documents, pour lequel vous devez aussi vous entraîner à faire des plans en intégrant les particularités de l'exercice). Pour les agrégations externes d'histoire et de géographie, cela permet (avec le même rythme) de s'entraîner à quatre plans de dissertation par question au programme, mais il faut penser à intégrer des entraînements spécifiques à l'autre exercice disciplinaire (l'ESD en géographie, le commentaire de document historique en histoire). Le groupe de travail doit être ici solidaire : ces entraînements vous seront de plus en plus utiles en étant réguliers, mais aussi parce qu'entre temps vous aurez bien plus cerné les attendus du concours (le temps passé sur chaque entraînement peut s'avérer de plus en plus court chaque jour si vous êtes efficaces, mais il faut tout de même bien garder du temps pour la reprise collective). Si cet entraînement a lieu tous les matins, il vous servira à savoir ce que vous devez réviser dans la journée. S'il a lieu tous les soirs, il vous fixera les révisions du lendemain. En effet, ces entraînements sont aussi un excellent moyen de s'organiser, puisqu'ils vous permettent d'établir pour chaque sujet un bilan de ce que vous connaissez bien (et donc pour lequel il n'est pas utile de prendre à nouveau du temps d'apprentissage) et de ce que vous ne maîtrisez pas assez.

Étape n°6 : La veille des écrits du concours.

Il est essentiel de ne pas travailler la veille du concours. Réviser ce jour-là risque de vous faire paniquer en réalisant que vous ne connaissez pas tel ou tel point de détail. Cette veille des écrits est majeure pour votre condition physique et mentale. Le matin doit être consacré à tous les préparatifs du matériel : les stylos, les crayons de couleur, le normographe, les stylos feutre fins, les stylos fluo pour le commentaire de documents, etc. Vérifier un à un les stylos, prenez le tout double, prenez le temps de préparer votre trousse. Savoir son matériel fiable met dans de bonnes conditions mentales. De même, pensez à préparer votre tenue vestimentaire (la plus confortable possible : ce sont des écrits, personne ne vous verra, pensez donc exclusivement à votre confort), vos bouteilles d'eau (et autres boissons selon vos envies et habitudes) et votre nourriture (prévoir pour toutes sortes d'envie, sucrées et salées, en pensant à prendre des produits alimentaires qui ne risqueront pas de graisser vos doigts et de salir votre copie – mais prévoir de toute manière des rince-doigts).

L'après-midi doit être consacré à la gestion du stress. Autrement dit (et c'est certainement le conseil que vous aurez le plus de mal à suivre), n'ouvrez ni cours, ni manuel, ni fiche. Prévoyez une activité relaxante (attention tout de même aux activités sportives, ou tout du moins allez-y en douceur pour ne pas prendre le risque de vous blesser : tous les ans, des candidat.e.s ne peuvent se présenter aux épreuves à la suite d'une blessure quelques jours avant celles-ci) : un massage, un film, la lecture d'une bande dessinée. Pour déculpabiliser de ne pas travailler, vous pouvez choisir une

activité liée aux questions au programme (par exemple, la lecture de bandes dessinées¹ qui portent sur l'histoire du Moyen-Orient pour la question d'histoire contemporaine, telles que *Chroniques de Jérusalem* de Guy Delisle, *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf, *Torture blanche* de Philippe Squarzoni, *Gaza 1956* de Joe Sacco, *Coquelicots d'Irak* de Brigitte Findakly et Lewis Trondheim, *Les meilleurs ennemis* de David B. et Jean-Pierre Filiu, etc.). Réfléchissez en amont à cette journée, pour qu'elle soit reposante, relaxante (prévoyez d'être seul.e ou au contraire entouré.e en fonction de vos besoins, prévoyez de vous préparer des repas qui vous plaisent particulièrement, etc.). Le soir, même si vous ne trouvez pas le sommeil de suite, se coucher tôt est indispensable (tout en gardant éloignés vos cours, manuels, fiches).

Bonne chance à tou.te.s !

¹ Vous pouvez trouver ici une liste de bandes dessinées portant sur le Moyen-Orient : <http://www.bdtheque.com/search.php?cboThemes=484&chkDetails=on&hidetop=1>